



Quand la pauvreté mène à l'action

Julienne Bidityo, Patrick Benjamin, Norma Carfagnini, Suzanne Charest, Flanel Colo, Pierre Lalonde, Roger Laterreur et Danielle Lemay, Tour de lire (Montréal)

La lettre qui suit a été composée collectivement à l'automne 2006 pendant un atelier de lecture et d'écriture.

À l'époque, nous avons pour habitude de commencer les rencontres par une discussion sur un sujet d'actualité. Un jour, la lecture d'un texte traitant de l'accroissement de l'écart entre les riches et les pauvres suscite de vives réactions dans le groupe. De fil en aiguille, le débat s'articule autour de cette question : quand on vit dans une situation de pauvreté, qu'est-ce qui est le plus désagréable?

Il en ressort la réponse suivante : bien qu'il soit difficile et stressant de manquer de tout sur le plan matériel, le plus déplaisant reste de supporter les préjugés et les regards dédaigneux qu'entretient une part non négligeable de la

population envers les petits salariés et les assistés sociaux. Par la suite, dans l'idée de sensibiliser la population, quelqu'un propose d'écrire une lettre dénonçant cet état de fait.

Le groupe décide d'envoyer le document aux différents médias locaux et régionaux ainsi qu'aux bureaux de nos deux premiers ministres, Stephen Harper au fédéral et Jean Charest au provincial. Cette démarche n'a pas de résultat direct. Mais les participantes et les participants ressentent tout de même une certaine fierté à décrier l'inacceptable, en plus d'éprouver du plaisir à décompresser et à réaliser un projet commun.

Quelques mois plus tard, le Tour de lire célèbre ses 25 ans. Afin de souligner l'événement, l'organisme réalise une exposition.

Les visiteurs peuvent y lire le texte sur la pauvreté qui, pour l'occasion, a été imprimé en format géant. Peu de temps après, l'Association pour la défense des droits sociaux du Montréal métropolitain se dit intéressée à utiliser le document en tant qu'outil de sensibilisation.

Bien qu'il soit difficile et stressant de manquer de tout sur le plan matériel, le plus déplaisant reste de supporter les préjugés et les regards dédaigneux qu'entretient une part non négligeable de la population envers les petits salariés et les assistés sociaux.

Enthousiasmés par les réactions obtenues, les participantes et les participants réitèrent l'expérience en écrivant d'autres textes de revendication. L'un d'eux, qui dénonce les multiples hausses des tarifs d'Hydro-Québec, est envoyé au ministère des Ressources naturelles et de la Faune.

Des retombées inattendues

L'année suivante, plusieurs des personnes ayant participé à la rédaction des lettres se retrouvent de nouveau dans le même atelier. L'envie de se lancer dans une nouvelle aventure collective de même que la confiance acquise à la suite de leur expérience les amènent à choisir un projet plus ambitieux : l'écriture d'un livre d'histoire sur leur

quartier. Des mois durant, le groupe travaille à la rédaction et à la conception du livre. Tous les thèmes, titres, phrases, photos sont choisis, souvent par vote, par les participantes et les participants. Le texte sur la pauvreté se retrouve dans le dernier chapitre.

En septembre 2007 a lieu le lancement de *La belle histoire d'Hochelaga-Maisonneuve* dans les locaux du Tour de lire. Des représentantes et des représentants des milieux scolaire, politique et communautaire écoutent avec émotion Suzanne Charest, participante aux deux projets, lire le texte sur la pauvreté.

Une simple lettre a contribué à changer les mentalités, à modifier non seulement la perception des gens concernant la pauvreté et l'analphabétisme, mais aussi celle des participantes et des participants envers eux-mêmes.

Patrick Benjamin, formateur

La pauvreté

On vous écrit pour vous parler de la pauvreté.

On est des étudiants dans un groupe d'alphabétisation populaire d'Hochelaga-Maisonneuve.

Au Tour de lire, plusieurs personnes vivent sous le seuil de la pauvreté.

On n'est plus capable de passer pour des moins que rien.

Beaucoup de personnes pensent qu'on est des paresseux, des profiteurs, des crosseurs ou des niaiseux.

Pour qui ils se prennent ces gens-là. On est des humains comme tout le monde! On n'a pas choisi d'être sur l'aide sociale. C'est pas agréable d'avoir à gratter ses fonds de poche à toutes les fins de mois.

Avant, on n'avait pas besoin d'instruction pour travailler dans les usines.

Aujourd'hui ça a bien changé.

C'est difficile de se trouver un emploi quand on a de la difficulté à lire et à écrire.

C'est humiliant d'être obligé de demander aux gens de nous aider à remplir les formulaires d'embauche.

Souvent notre demande se retrouve en dessous de la pile ou dans les poubelles.

On est considéré comme des déchets de la société.

Il faudrait que ceux qui nous jugent se mettent à notre place un mois ou deux.

Ils verraient c'est quoi la pauvreté. Quand on a pas beaucoup d'argent, on endure : le mauvais sommeil, d'avoir faim, d'être mal dans sa peau, de stresser et de manquer de confiance en soi.

Dans le fond, si on respecte les autres, on exige de se faire respecter nous autres aussi. Comme tous les humains, on a le droit d'être traité avec dignité.